



---

# décembre de lux

---

**lux**®

Scène nationale  
de Valence

## lux pratique

### Tarifs

**Adhésions:** nominatives individuelles:

**Plein tarif:** 15 €

**Tarif réduit:** 9 € (chômeurs, étudiants, moins de 25 ans, retraités, cartes famille nombreuse, adhésions familiales à partir de la deuxième (sur justificatif))

**Tarif réduit spécial:** 5 € (destiné aux quotients familiaux inférieurs à 600 € - RSA, RMI, ASS, API, AAH, sur justificatif)

### Billetterie

TP: tarif plein

TR: tarif réduit destiné aux demandeurs d'emploi, retraités, adultes handicapés, abonnés à la Comédie de Valence et Train théâtre

TRS: tarif adhérent, enfant - de 13 ans

### Cinéma:

TP: 6 € / TR: 5 € / TRS: 4 €

### Conférences, leçons de cinéma:

TP: 5 € / TR: 4 € / TRS: 3 €

### Spectacles:

TP: 9 € / TR: 8 € / TRS: 6 €

**Expositions:** entrée libre

lux Scène nationale est subventionné par la Ville de Valence, le Ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes), le Département de la Drôme, la Région Rhône-Alpes, le Centre National de la Cinématographie, Europa Cinéma.

Directrice de publication

Catherine Rossi-Batôt

décembre 2009 - gratuit

imprimé à 6 000 exemplaires

conception: justiciel

impression: Baylon-Villard

ISSN en cours

Dépôt légal: décembre 2009

en couverture:

Variation autour de *L'enfer d'Henri-Georges Clouzot*

## Sommaire

### exposition

Lux machina **p.4**

### restaurer les films

L'enfer d'Henri Georges Clouzot **p.6**

### histoire(s) du cinéma

Les Flamboyants **p.8**

### regards d'enfants

**p.18**

### éducation à l'image

**p.20**

### résidences

Bernadette Tintaud

Bruno Rosier **p.21**

## Lumières et flamboyances pour clôturer l'année avec éclat!

*Lux machina*, installation de machines à lumières, nous invite à voyager dans l'histoire de la projection, cinématographique et vidéographique, métamorphosant des films de familles réunis lors d'une collecte que nous avons initiée et mis en œuvre par Laure Sainte-Rose. La scénographie de ce cabinet de curiosités est conçue par trois artistes d'Ad Libitum : Christophe Auger, Joël Massey, Laure Sainte-Rose, qui proposeront pour « *Valence, lumières et images en fête* », une double projection, de salon, renouant avec les pratiques familiales du super 8, ou plus spectaculaire sur la vitrine de lux.

Flamboyances et passions, comme les fils rouges de notre histoire mensuelle du cinéma, composée avec Carole Desbarats, où dialoguent somptueux mélodrames, comédies musicales de l'âge d'or américain ou de Bollywood, œuvres qui déploient artifices et effets... tous destinées à chavirer nos sens.

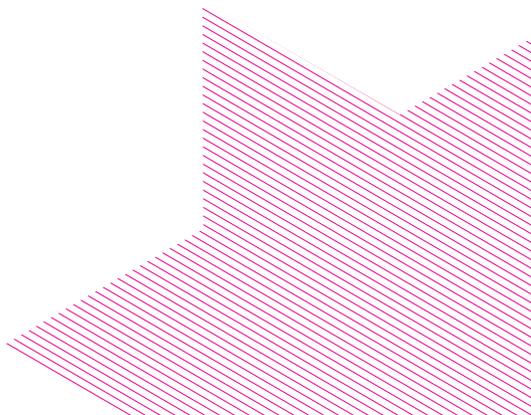
La passion est aussi au cœur de *L'enfer d'Henri-Georges Clouzot*, film inabouti qui naît sous nos yeux grâce au talent d'un collectionneur enthousiaste : Serge Bromberg, qui viendra présenter l'aventure singulière de cette création le 8 décembre, belle leçon de sauvegarde du 7<sup>e</sup> art.

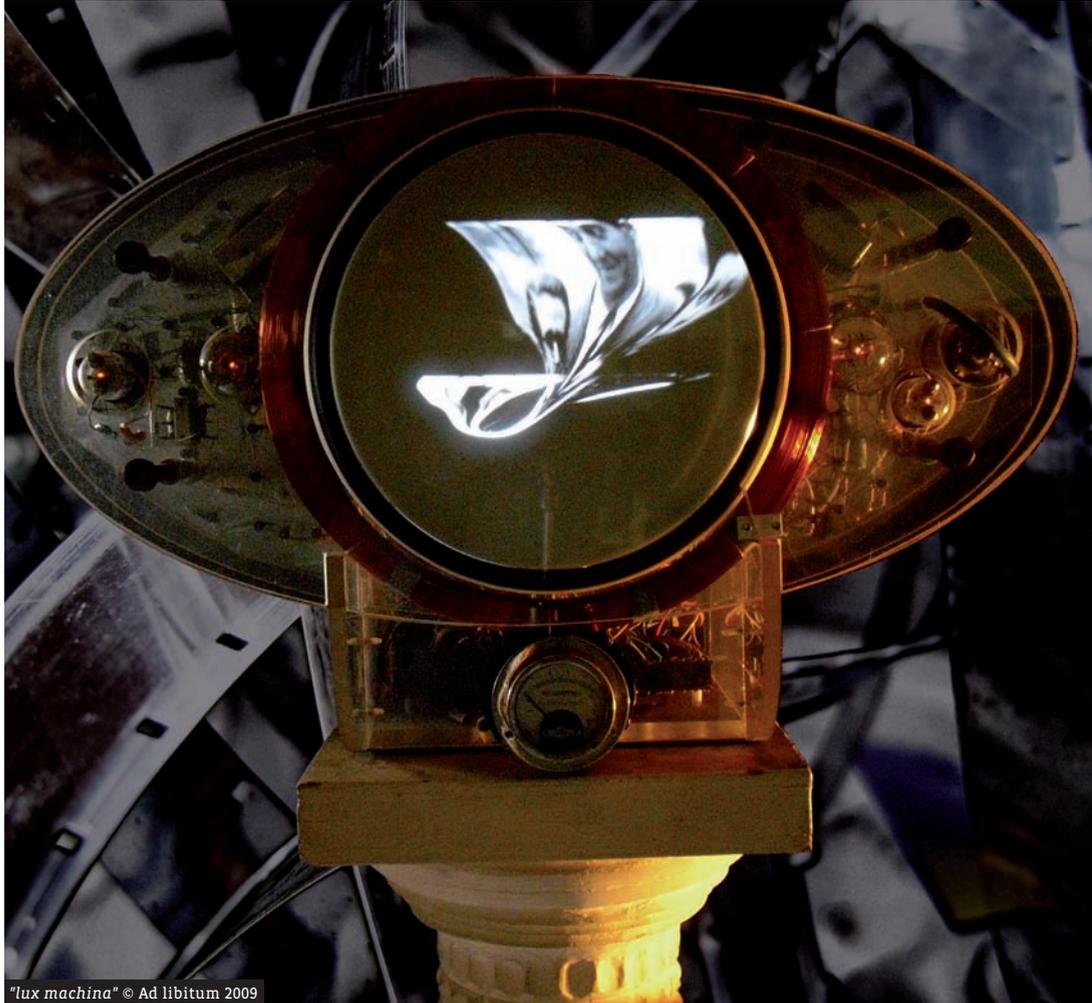
Lux poursuit son accueil d'artistes en résidence, avec une première rencontre avec Bernadette Tintaud tandis que le studio photographique Estibal de Bruno Rosier est ouvert et invite à déposer, regarder, mettre en scène, jouer de ses photos, de classe, d'identité ou de vacances...

L'exposition de Thierry Fournier s'est clôturée dans l'effervescence, plus de 10 000 dessins ont été réalisés dans l'œuvre Open Source, expérience ludique très exaltante !

Belle fin d'année!

Catherine Rossi-Batôt  
Directrice





"lux machina" © Ad libitum 2009



# Lux machina

## un cabinet de curiosités

**> du 5 décembre 2009 au 4 janvier 2010**

INSTALLATION / MACHINES À PROJETER ET CINÉMA AMATEUR.

UNE CRÉATION AD LIBITUM :

CHRISTOPHE AUGER, JOËL MASSEY, LAURE SAINTE-ROSE

L'exposition puise son origine dans une collecte de films amateurs réalisée en Drôme depuis janvier 2009 par Laure Sainte-Rose, restauratrice de films et cinéaste, invitée en résidence annuelle par lux Scène nationale. La matière filmique récoltée (principalement sur supports argentiques – 8 mm, super 8, 9,5 et 16 mm-) témoigne de pratiques familiales du cinéma. Elle est devenue source d'inspiration pour la création d'un univers entrelaçant réalité et souvenir.

A travers une installation de machines « curieuses », conçues et fabriquées par Christophe Auger (trafiquant d'images et manipulateur de lumière), Joël Massey (plasticien électrovisuel et ingénieur électroacousticien) et Laure Sainte-Rose, l'exposition marque donc l'aboutissement de la collecte et sa transfiguration. Une plongée dans les images types du film de famille et leur transformation au gré d'une mise en scène où se côtoient, dans un même espace d'expérimentation, art contemporain et patrimoine cinématographique.

Ces machines à projection permettent des jeux avec les images originelles et leur transformation une fois intégrées dans la créature de projection : effets d'anamorphoses optiques et électriques, composition sonore utilisant des ambiances familiales et des "bruits machines". Disposées dans les espaces, mises en interaction et diffusant en simultané, elles proposent un parcours visuel et imaginaire, créent un univers allant de l'abstraction à l'onirisme. Outil technologique ayant nécessité une démarche scientifique, outil bricolé et détourné dans la lignée des pratiques du cinéma expérimental, ces machines deviennent œuvres à part entière par leurs matériaux et leur forme, et par l'approche sensible des images qu'elles induisent. Il s'agit de confronter le public autant aux dispositifs eux-mêmes qu'au contenu des images, et de proposer un voyage dans le temps des images : de la mémoire à l'ici et maintenant.

### **vernissage**

**> vendredi 4 décembre à 18h**

**OUVERTURE : MARDI AU VENDREDI  
DE 14H À 18H ( LE 31 JUSQU'À 15H 30),  
SAMEDI ET DIMANCHE DE 16H À 19H,**

**FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS ET  
DU 24 AU 28 DÉCEMBRE**

**VISITES GUIDÉES, LE MARDI DE 14H À  
18H ET LE MERCREDI DE 16H À 18H  
RÉSERVATIONS AUPRÈS DE  
LAURA.LOCATELLI@LUX-VALENCE.COM**

A l'occasion de Valence, lumières et images en fête, samedi 12 décembre  
Visite guidée par Joël Massey  
avec actionnement en direct des machines à 16h  
Séance de projection exceptionnelle des films amateurs collectés 8, super 8, 9,5 et 16mm, de 17h à 19h

# L'enfer d'Henri-Georges Clouzot





» du 2 au 15 décembre

### L'enfer d'Henri-Georges Clouzot

En 1964, Henri-Georges Clouzot choisit Romy Schneider et Serge Reggiani pour un projet énigmatique et insolite, qui, à partir d'un drame de la jalousie offre, à un réalisateur alors au zénith de sa carrière, un terrain d'expérimentations plastiques et cinétiques. Follement ambitieux, le film n'aboutira jamais puisque Clouzot est terrassé par un infarctus au bout de trois semaines. Dans d'autres circonstances, le metteur aurait été remplacé. Mais cet accident sonna en son temps comme une délivrance.

Les images que l'on disait « incroyables » ne seront jamais dévoilées. Ces images, oubliées depuis un demi-siècle, ont été retrouvées et elles sont plus époustouflantes que la légende l'avait prédit. Elles racontent un film unique, la folie et la jalousie filmées en caméra subjective, l'histoire d'un tournage maudit et celle d'Henri Georges Clouzot qui avait laissé libre cours à son génie de cinéaste.

Jamais Romy n'a été aussi belle et hypnotique. Jamais un auteur n'aura été aussi proche et fusionnel avec le héros qu'il a inventé.

Collectionneur passionné, Serge Bromberg réussit à faire naître l'œuvre, en intégrant une partie des rushes et essais tournés par Clouzot, et surtout en montrant l'enfermement progressif d'un cinéaste à l'intérieur de sa création.

» mardi 8 décembre à 20h30

**Rencontre avec  
le collectionneur et  
réalisateur Serge Bromberg**

# Les flamboyants

Tout d'abord, flamboyant comme ardent, brûlant, étincelant, autant dire flamme rougeoyante... Flamboyant est ce qui aimante l'attention, hommes et femmes de séduction, artistes de l'excès, œuvres rutilantes. Mais justement, ces personnages et ces artistes, fussent-ils d'exception, ne sont-ils pas un peu dévalorisés dès lors qu'ils sont confrontés à leurs antonymes, austères et sobres? Christian Lacroix contre Martin Margiela, Minnelli contre Dreyer... Comme s'il fallait lutter contre le plaisir allumé par l'art des flamboyants, comme si la rigueur lui était de toutes façons supérieure, comme si l'excès interdisait la profondeur, au moins en Occident.

Pourtant, certains de ces artistes, certaines de ces œuvres, tout en chavirant nos sens, nous donnent parfois le sentiment qu'ils nous dépassent et nous impressionnent durablement.

C'est parmi ceux-là que nous avons choisi vingt films, pour éclairer quelques-unes des facettes de ce que pourrait être la flamboyance au cinéma, et ce, sans aucune prétention à l'exhaustivité, bien sûr.

On commencera par remarquer que la plupart de ces films sont en couleurs, comme l'éblouissant *Duel au soleil* de King Vidor, avec Lee Garmes à la photo, Sternberg comme conseiller visuel, et, en fait six chefs opérateurs en tout. Ce film non classable aurait-il le producteur Selznick comme véritable auteur? En tous cas, force est de dire que son générique pourrait à lui seul constituer un véritable porte flambeau de cette manifestation: le lettrage se déroule sur un fond jaune soutenu qui vire pour laisser place au premier plan, un coucher de soleil rougeoyant. Le reste du film se déroule à l'aune de cette intensité: à l'hétérogénéité visuelle correspond l'exasération des sentiments.

Mais on aurait tort de penser la couleur comme paramètre indispensable de la flamboyance: les films que Sternberg et Garmes ont tournés ensemble, *Morocco*, *Agent X27*, *Shanghaï Express...*, *les folies de Stroheim* avec leurs frondaisons éblouissantes de fleurs de pommier dans la Marche nuptiale, sont autant de preuves que, si la couleur installe plus immédiatement la flamboyance, le travail de contraste entre les blancs et les noirs peut aussi faire son lit.

Par ailleurs, les films en noir et blanc savaient trouver d'autres rutilances non visuelles. Dans une manière très française, un scénario virevoltant, la brillance d'un dialogue peuvent rendre un film en noir et blanc aussi flamboyant qu'un Sirk ou un Minnelli: dans *le Comédien*, il n'est que de se laisser entraîner par l'intrigue spéculaire où Sacha Guitry, le fils, évoque son père, Lucien, et l'interprète pour à la fois lui rendre hommage et parler de lui-même. Dans ce cas, le plaisir de la joute oratoire joue son plein rôle dans la naissance du vertige.

La musique est essentielle dans ces questions : que serait la grande scène de la manifestation dans *Une chambre en ville* sans la musique de Michel Colombier ? Et le finale de *Duel au soleil* sans la violence lyrique de Dimitri Tiomkin, ces plans qui ont marqué l'enfant Scorsese et participé de sa cinéphilie naissante : « *Je n'ai pas pu regarder la fin - c'était si effrayant, le soleil qui tapait, les mains ensanglantées de la femme et ces deux personnes qui s'aimaient tellement qu'elles s'entreuaient. Je crois également que la musique de Dimitri Tiomkin renforçait le côté film d'horreur.* ». Qualificatif intéressant pour un film qui est surtout un mélo...

Car, bien sûr, ce qui va jouer dans une belle flamboyance est l'intensité des sentiments : que le rouge du sang baigne l'écran et soit traversé d'une ligne mélodique déchirante ne suffira pas à nous troubler si l'enjeu de la séquence, de la représentation de la mort n'est pas à la hauteur. Voilà pourquoi le polar d'Asie du Sud Est de ces dernières années produit quelques œuvres qui entrent dans notre catégorie : John Woo avec son mélange d'hypermélie et de mélodrame chrétien, auquel Kitano rajoute une touche de burlesque. Ce sont peut être les plus flamboyants de nos cinéastes actuels.

Il faut le dire, et cette programmation le démontre, la flamboyance est davantage le fait de cinéastes des années cinquante, américains d'ailleurs, que de ce début de siècle. En France, aujourd'hui, Desplechin est un peu seul à entrer dans une catégorie où peu de jeunes cinéastes le rejoignent, les Rabah Ameur Zaïmeche de *Bled Number One*, Tarik Teguia de *Rome plutôt que vous* ou la jeune Léa Fehner avec *Qu'un seul tienne et les autres suivront*. On remarquera que ces trois derniers

films parlent de jeunes gens en difficulté sociale là où Desplechin nous éblouit par une plongée dans les sphères du pouvoir, dans *La Sentinelle* ou dans *Léo en jouant "dans la compagnie des hommes"*.

En fait, ni la couleur, ni la musique – et la danse, bien sûr – ni la classe sociale ne sont des paramètres stables, pas même l'extraordinaire pyrotechnie déployée dans la science-fiction américaine de ces vingt dernières années voire l'exaspération des sentiments du mélodrame : la folie verbale, gestuelle et burlesque de la *screwball comedy* elle aussi peut porter à la flamboyance, chez Hawks, ou Lubitsch.

In fine, un seul paramètre me semble indispensable dans le repérage de ce qui est flamboyant ou ne l'est pas : le recours tranquille à ce qui ailleurs est dissimulé, l'artifice. Encore faut-il ne pas tricher : comme le disait Demy, « *au cinéma, ça ne trompe pas, je crois qu'on sent la tricherie comme un sous-titre qui défile en lettres lumineuses en bas de l'écran.* »

Alors seulement, parfois, protégés par la débauche de couleurs, de musiques, par l'artefact de la danse et du chant, de la virtuosité du dialogue, de l'incandescence des sentiments mis en jeu, bien à l'abri derrière la convention, nous pouvons être profondément émus par ces films flamboyants qui nous offrent une percée dans ce qui est terriblement humain.

Carole Desbarats  
Directrice des études de la Femis jusqu'à novembre 2009,  
essayiste, collaboratrice de la Revue Esprit

» jeudi 3 décembre à 18h30

**Leçon de cinéma avec Carole Desbarats**

Entrée libre



> avant première les 2 et 3 décembre

## Brigadoon <sup>1</sup>

de Vincente Minnelli

États-Unis, 1954, 1 h 48, VOST, copie restaurée

Avec Gene Kelly, Cyd Charisse

Deux chasseurs américains, perdus dans les Highlands en Écosse, tombent par hasard sur un village non mentionné sur la carte, Brigadoon, peuplé de gens étranges, qui se préparent à célébrer une noce. L'un des chasseurs, Tommy, tombe amoureux de l'une des villageoises, Fiona...

*Comédie musicale, mélo sublime, flamboyant et romantique, Brigadoon incarne la mise en scène d'un thème central minnellien, la force du rêve.*

> avant première jeudi 3 décembre à 20h

présenté par Carole Desbarats

## Qu'un seul tienne et les autres suivront <sup>2</sup>

de Léa Fehner

Avec Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Etienne

France, 2009, 2 heures

Stéphane, Zohra et Laure parcourent les rues d'une même ville mais ne se connaissent pas. Stéphane, un trentenaire perdu dans un monde sur lequel il n'a pas de prise, se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, mais à quel prix? Zohra a quitté l'Algérie pour chercher à comprendre la mort de son fils assassiné en France. Laure vit son premier amour pour un jeune révolté avec ferveur et innocence, jusqu'au jour où ce dernier est incarcéré. Rien ne les appelait tous trois à se retrouver un jour dans un parloir de prison. c'est pourtant dans ce lieu, où les passions s'exacerbent, qu'ils auront chacun à prendre en main leurs destins...

> du 2 au 12 décembre

## Amarcord <sup>3</sup>

de Federico Fellini

avec Magali Noël, Bruno Zanain, Pupella Maggio

Italie, 1974, 2h07, VOST

Dans un bourg italien près de la mer, à l'heure du fascisme triomphant, les enfants trainaient, cherchant des victimes pour leurs blagues innocentes. L'un d'eux va connaître, en l'espace d'une année, une série d'expériences tour à tour drôles, savoureuses et poignantes.

> les 5 et 6 décembre

## Mirage de la vie <sup>4</sup>

États-Unis | 1959 | 1 h 59

de Douglas Sirk avec Lana Turner, Lora Meredith

Dora Meredith, jeune veuve désireuse de devenir comédienne, fait la connaissance d'Annie Johnson, une femme noire dont la fillette, Sarah Jane, a la peau blanche. Sarah Jane et Susie, la fille de Lora Meredith, se lient d'amitié...

*Mélodrame bouleversant ou film hurlant contre les injustices faites aux noirs, aux femmes et aux artistes, Mirage de la vie, dernier film de Sirk réalisé à Hollywood, avant son retour en Europe, résonne comme le film testament du cinéaste.*

> du 2 au 5 décembre

## La ronde de l'aube <sup>5</sup>

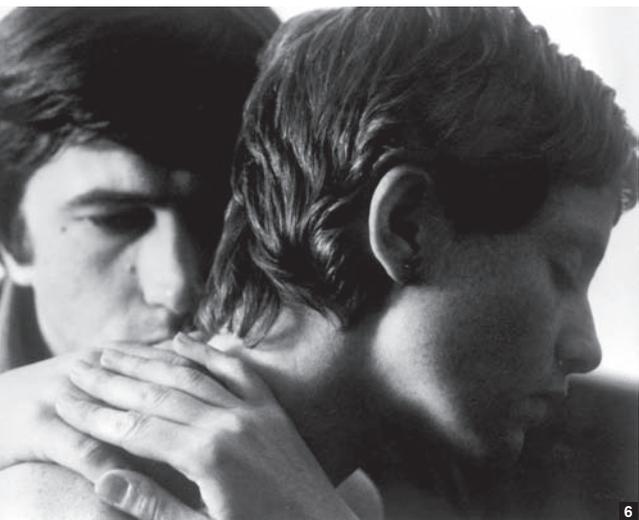
États-Unis, 1958, 1 h 27

de Douglas Sirk

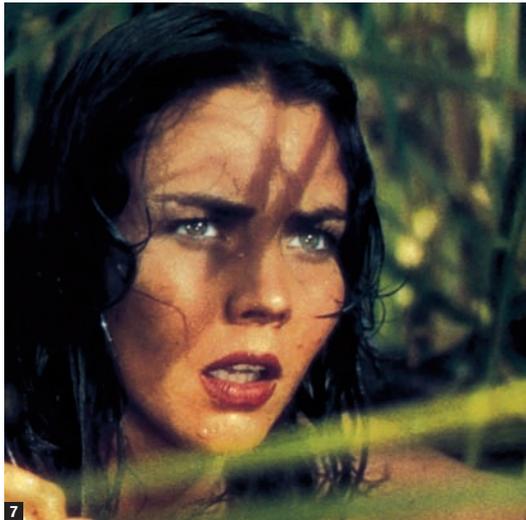
avec Rock Hudson, Robert Stack, Dorothy Malone

Au cours d'un meeting aérien, un jeune journaliste rencontre un couple dont le mari, ancien as de l'aviation militaire, est prêt à tout pour reconquérir la gloire.

*Un mélodrame en noir et blanc de 1957, tiré de Pylone de William Faulkner. Les anges déchus de Sirk mêlent spleen aérien et désespoir terrestre. Sirk a la capacité toujours étonnante à faire passer un triangle amoureux pour une roue qui tourne sans fin, à faire cohabiter vie et mort en très bons voisins, à faire au final tenir une foule d'émotions dans un mouchoir de poche.*



6



7



8



9



10

> **vendredi 11 décembre à 21 h 15**

## **Passion**<sup>6</sup>

de Jean-Luc Godard

France, 1983, 1 h 25

avec Michel Piccoli, Jerzy Radziwilowicz, Isabelle Huppert, Hanna Schygulla

Durant le tournage d'un film, un réalisateur se détourne de son entreprise en découvrant la lutte d'une jeune ouvrière licenciée par un patron qui n'appréciait guère ses activités syndicales.

*Godard s'attache aux problèmes de la création, celle de son héros, Jerzy, et la sienne propre... Les références picturales et musicales se mêlent tout au long de cet exercice de style, donnant au final un éblouissant et virtuose essai cinématographique.*

> **du 9 au 12 décembre**

## **Duel au soleil**<sup>7</sup>

de King Vidor

avec Jennifer Jones, Gregory Peck, Joseph Cotten

États-Unis, 1946, 2 h 18

Scott Chavez est condamné à la pendaison pour avoir assassiné sa femme, Indienne, qui multipliait les aventures extra-conjugales. Avant de mourir, il confie sa fille, Pearl, à une ancienne amie, Laura Belle McCanles.

*Western flamboyant, ce film aux passions exacerbées compose un fulgurant poème de désir et de mort.*

> **du 9 au 11 décembre**

## **Parade**<sup>8</sup>

De Jacques Tati

Avec Jacques Tati, Michèle Brabo, Karl Kossmayer

France, 1974, 1 h 25

L'histoire d'une grande fête au cours de laquelle Jacques Tati organise une rencontre entre spectateurs, artistes, clowns, enfants et lui-même.

*Quand on voit Parade, on sent tout ce qui manque à une émission pourtant aussi bonne que La Piste aux Étoiles: la poésie sans doute, ces regards d'enfants perdus dans le rêve du spectacle, mais aussi cette magie des gestes qui font de tous les numéros et de ceux de Tati en particulier des moments privilégiés de notre vie.*

> **du 9 au 19 décembre**

## **La folle ingénue**<sup>9</sup>

d'Ernst Lubitsch

Avec Jennifer Jones, Peter Lawford, Charles Boyer

États-Unis, 1946, 1 h 40 min

Cluny Brown est une jeune fille passionnée de plomberie et qui ne résiste pas à l'appel gargouillant des tuyaux bouchés. Elle se précipite donc sur un évier le jour où son oncle ne peut répondre à une urgence. Elle rencontre le raffiné Adam Belinski, écrivain résistant exilé à Londres, qui tombe sous son charme pétillant et naïf.

*Véritable remède contre les esprits obstrués et les corps guindés, La Folle Ingénue (Cluny Brown) est la dernière comédie réalisée en 1946 par Ernst Lubitsch, l'ultime retour de flamme d'une filmographie brillante de légèreté et d'ironie.*

> **dimanche 13 décembre à 17h30**

## **West side Story**<sup>10</sup>

De Robert Wise

Avec Natalie Wood, Richard Beymer

États-Unis | 1961 | 2 h 31 | Vost

Dans le quartier du West Side, les bas-fonds de New York, deux bandes de jeunes s'affrontent, les Sharks de Bernardo et les Jets de Riff. Un ex-membre des Jets, Tony, s'éprend de Maria, la sœur de Bernardo.

*La couleur, la danse, la musique, les acteurs, l'image, concourent à faire de ce film un spectacle qui n'est ni du music-hall, ni de la comédie musicale, ni vraiment du cinéma, mais qui fait que West side story relève d'une nouvelle esthétique unique en son genre.*



13



11



14



12



➤ **mercredi 16 décembre à 21 h 15**

**Intervention divine**<sup>11</sup>

de Elia Suleiman

France/Palestine, 2002, 1 h 32

Un jeune homme palestinien vivant à Jérusalem ne peut rejoindre son amante bloquée à Ramallah par l'armée israélienne. Les deux amants s'inventent un monde imaginaire pour échapper à la guerre.

*Elia Suleiman surprend ici par son audace formelle. Très influencé par les films d'action américains, il ose la débauche d'effets spéciaux dans des scènes classiques du cinéma de genre, revisitées par son imagination débridée. Intervention divine est un film précieux, essentiel, noyé d'humour.*

➤ **du 18 au 22 décembre**

**Les ensorcelés**<sup>12</sup>

de Vincente Minnelli

avec Kirk Douglas, Walter Pidgeon, Lana Turner

États-Unis, 1953, 1 h 58

Le producteur Harry Pebel convoque dans son bureau Georgia Lorrison, une grande actrice, Fred Amiel, un jeune réalisateur, et James Lee Bartlow, un écrivain. Pebel attend un coup de téléphone de Jonathan Shields. Celui-ci a permis à ces trois personnes d'accéder au rang de star, mais s'est parfois mal comporté avec elles. Aujourd'hui en difficulté, il leur demande de l'aider.

*Un chef-d'œuvre tant par sa magnifique construction en flash-back ponctuée de séquences d'une beauté et d'une puissance émotionnelle rares (la folle escapade en voiture de Georgia) que par son éclatante distribution. Kirk Douglas, despote de génie prêt à tout sacrifier pour un film, est impressionnant, à la fois séduisant et ignoble.*

➤ **du 17 au 22 décembre**

**Pierrot le fou**<sup>13</sup>

de Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina

France, 1965, 1 h 55 min

L'odyssée à travers la France de Ferdinand dit « Pierrot le Fou » et de son amie Marianne, poursuivis par des gangsters à la mine patibulaire...

*Dans sa rénovation totale du langage cinématographique, Pierrot le fou est l'œuvre la plus personnelle et la plus achevée d'un Godard traduisant ses émotions, sa réalité intérieure par les images, les formes, les couleurs.*

➤ **du 16 au 20 décembre**

**Une chambre en ville**<sup>14</sup>

Jacques Demy

Avec Dominique Sanda, Danielle Darrieux, Michel Piccoli

France, 1982, 1 h 32

1955 : Les chantiers navals de Nantes sont en grève. François, métallurgiste, est en première ligne. Il loue une chambre à Madame Langlois qui l'aime bien mais refuse qu'il reçoive des dames. Aussi voit-il sa fiancée Violette dehors. Un jour il rencontre la fille de Madame Langlois, c'est le coup de foudre !

*Ambitieux, tragique et lyrique, Une chambre en ville noue et démultiplie, de l'histoire d'amour au combat des grévistes, les mêmes passions et les mêmes heurts en un ballet tour à tour intimiste et épique. La musique, riche en contrastes et en ruptures, s'allie avec une souplesse complice au filmage tour à tour sobre et exalté.*



15



16 17



18



> du 16 au 18 décembre

## Léo en jouant « dans la compagnie des hommes »<sup>15</sup>

de Arnaud Desplechin

avec Sami Bouajila, Jean-Paul Roussillon, Hippolyte Girardot, France, 2003, 1 h 58

C'est l'histoire de quelques hommes de pouvoir et de la guerre qu'ils se font. Une histoire de princes d'aujourd'hui, réglant leurs comptes à coups de stocks-exchange, de complots financiers et d'O.P.A. C'est l'histoire d'un fils plongé au cœur d'un combat financier qui oppose deux hommes d'affaires - un héritier et deux rois - auquel sont aussi mêlés un chambellan, un fou et un manant.

*Suspense, lyrisme et mélancolie. Desplechin pose parfois un regard hautain, souvent compatissant, toujours désolé sur des êtres qui, ayant perdu le sens de l'humain, dévorent les autres sans s'apercevoir qu'ils se détruisent eux-mêmes. Fascinant, exigeant et secret.*

> du 23 décembre au 5 janvier

## Devdas<sup>16</sup>

de Sanjay Leela Bhansali

avec Shah Rukh Khan, Aishwarya Rai, Jackie Shroff Inde, 2002, 3 heures, VOST

Devdas, le fils d'un riche propriétaire, et Paro, la fille d'un modeste voisin, s'aiment passionnément. Malheureusement, le père de Devdas n'accepte pas l'entrée de Parvati dans sa famille en raison des différences de classe sociale.

*Devdas est au cinéma indien ce qu'aurait été un Gone with the Wind conçu comme une comédie musicale de la R.K.O. ou de la M.G.M. pour Hollywood. Multiples décors somptueux, moyens luxueux, souffle épique de la musique, des danses et des chansons. Un « tableau » sans cesse renouvelé.*

Du 23 décembre au 5 janvier

## Celui par qui le scandale arrive

de Vincente Minnelli

avec Robert Mitchum, Eleanor Parker, George Peppard États-Unis, 1960, 2 h 30, VOST

Un grand propriétaire du Sud tyrannise sa femme, son fils légitime et celui qu'il a eu d'une liaison...

*Ce film, tourné en 1960, apparaît comme une grande scène de théâtre. Le drame du mâle américain s'y joue dans ce qu'il a de plus symbolique. C'est une sorte de dissection du conflit originel de l'homme américain, entre ses clichés d'un côté et sa réalité de l'autre. Celui par qui le scandale arrive est un mélodrame bouleversant.*

> dimanche 3 janvier à 18h

## Chérie je me sens rajeunir<sup>17</sup>

de Howard Hawks

avec Cary Grant, Ginger Rogers, Marilyn Monroe États-Unis, 1952, 1 h 37, VOST

Barnaby Fulton, chimiste de talent, tente de mettre au point une eau de jouvence. La guenon qui lui sert de cobaye s'échappe et l'imitant, concocte sa propre mixture. Barnaby en boit et se conduit comme un gamin. Puis c'est sa femme qui en ingurgite...

*Sous les allures d'une vaste plaisanterie, Hawks s'en prend au culte de la jeunesse. Un chef-d'œuvre d'humour et de finesse.*

> du 30 décembre au 2 janvier

## Star Wars : Episode 3 – La revanche des Sith<sup>18</sup>

de George Lucas

États-Unis, 2004, 2 h 20, VOST

La Guerre des Clones fait rage. Une franche hostilité oppose désormais le Chancelier Palpatine au Conseil Jedi. Anakin Skywalker, jeune Chevalier Jedi pris entre deux feux, hésite sur la conduite à tenir. Séduit par la promesse d'un pouvoir sans précédent, tenté par le côté obscur de la Force, il prête allégeance au maléfique Darth Sidious et devient Dark Vador.

> du 2 au 5 janvier

## Le comédien

De Sacha Guitry

Avec Sacha Guitry, Sacha Baumer, Lana Marconi, Maurice Teynac France, 1947, 1 h 35

En 1921, Sacha Guitry écrivit une pièce *Le comédien*, portrait inspiré de son illustre père, Lucien. En 1947, faisant sa « rentrée au cinéma », il voulut lui rendre hommage, réécrivit *Le comédien* pour l'écran.

*Le film est composé d'anecdotes amusantes ou émuës, avec des dialogues brillants, et Sacha Guitry y exprime son fervent amour du théâtre.*



19



20



21

› 02 au 30 décembre

## La boutique des pandas

COURTS MÉTRAGES D'ANIMATIONS

Chine | 39 min |

### l'écureuil coiffeur

de PU Jiaxiang (Dessin animé, 1985, 11 mn)

Coiffeur peu conformiste, le petit écureuil essaye toutes sortes de coiffures inattendues sur les autres animaux. Mais vont-elles vraiment plaire ?

### le hérisson et la pastèque

de Wang Brong et Qian Jiaxin (Découpage articulé, 1979, 11 mn)

Maman hérisson explique à sa fillette comment ramasser les fruits avec leurs piquants, mais le jour où elle trouve une énorme pastèque, elle ne sait plus vraiment comment faire.

### la boutique des pandas<sup>19</sup>

de Shen Zuwei et Zhou Keqin (Découpage articulé, 1979, 17 mn)

Grand-père panda et son petit-fils tiennent une boutique bien achalandée. Ils ne ménagent pas leurs efforts pour satisfaire les désirs de leur clientèle.

› 09 décembre au 05 janvier

### Drôle de grenier<sup>21</sup>

de Jiri Barta

République Tchèque | 2009 | 1 h 14 | Version française

#### • À voir dès 8 ans

Dans un grenier de courageux jouets, sortis d'une valise oubliée partent pour un voyage rempli d'aventures et de surprises à la recherche de Madeleine, une de leur amie. Cette dernière, une adorable poupée, a été capturée par La Tête, chef de l'empire du mal qui veut la maintenir sous son pouvoir.

*Les auteurs de cette histoire merveilleuse redonnent vie aux objets les plus désuets, relégués dans un grenier poussiéreux, en leur « bricolant » une nouvelle apparence et en les animant. Utilisant à la fois des prises de vue réelles et la technique d'animation « image par image » de ses marionnettes, Jiri Barta parvient à encrenir une histoire imaginaire, magique dans notre quotidien le plus réaliste.*

› 16 décembre au 20 décembre

### Jeannot l'intrépide

De Jean Image, France | 1949 | 1 h 20

Jeannot et ses frères se perdent dans la forêt et sont capturés par un ogre qui les rapetisse. Les voilà en cage comme des insectes. Mais Jeannot parvient à s'échapper et sauve la reine des abeilles d'une invasion de frelons.

*Ce film plein de poésie et de fraîcheur s'inspire du conte du Petit Poucet de Charles Perrault. et est le premier dessin animé de long métrage du cinéma français.*

› 23 décembre au 3 janvier

### Malin comme un singe

COURTS MÉTRAGES D'ANIMATIONS

Chine | 52 minutes |

#### Attendons demain<sup>20</sup>

de Hu Xiaohua (Découpage articulé, 1962, 17 minutes)

Quand il pleut, tous les animaux de la forêt ont un abri pour se réfugier ; tous, sauf le singe qui ne cesse de répéter qu'il va construire sa maison et lance déjà les invitations pour l'inauguration.

### Les singes vont à la pêche

de Shen Zuwei (découpage articulé, 1983, 18 mn)

Quatre singes voudraient bien attraper des poissons. Harpon, ligne, filet : toutes les techniques leurs semblent bonnes. Mais finiront-ils par attraper quelque chose ?

### Le petit singe turbulent

De Hu Jingqing (Découpage déchéiré, 1982, 19mn)

Un petit singe capricieux ne cesse de faire des mauvaises farces à ses petits camarades. Son petit jeu le fait beaucoup rire, jusqu'au jour où il va être en danger...

**Fabrique de lux :**

Atelier « Écoutez voir, le son au cinéma »

animé par Cécile Paturel

Comment les sons orientent la lecture du film ?

Exercices d'écoute, mise en situation et sonorisation d'extraits pour apprendre à regarder les images en commençant par tendre l'oreille.

Tarif : 5,50 euros

**jeudi 3 décembre à 18 h 30****Leçon de cinéma en écho à la rétrospective « les flamboyants »**

animée par Carole Desbarat

Carole Desbarat a dirigé les études à l'école de la Femis de 1996 à 2009. Elle anime le groupe de réflexion des Enfants de cinéma, qui réunit des professionnels du 7<sup>e</sup> art et de la pédagogie et programme une soirée débat mensuelle au Forum des images. Essayiste, elle collabore à la revue *Esprit*.

Entrée libre

**Des ressources à partager: livres et dvd****Gallotta, Souvenirs obliques d'un chorégraphe**

par Guy Delahaye, Claude-Henri Buffard

« Chorégraphe déraisonnable », Jean-Claude Gallotta a écrit avec son groupe Emile-Dubois et une cinquantaine de chorégraphes, quelques pages essentielles de l'histoire de la danse contemporaine.

Il proposera une soirée à lux le 3 février prochain.

**Poétique de la danse contemporaine, la suite**

Par Laurence Louppe

L'avènement de la danse contemporaine, ses modes de lecture, ses éléments constitutifs par une critique française majeure de la danse.

**Panorama de la danse contemporaine****90 Chorégraphies**

Par Rosita Boisseau

Portraits complices de 100 chorégraphes du monde, photos de spectacles, croquis et de notes de travail, entretiens invitent à plonger au cœur d'une scène foisonnante en constant questionnement,

**Jean-Claude Gallotta****Centre chorégraphique national de Grenoble** <sup>22</sup>

de Jean-Michel Plouchard

Jean-Claude Gallotta a rencontré la danse un peu par hasard. Au fil du temps, réunissant danseurs, comédiens, compositeur et scénographe, il a créé ses propres mythologies et développé un univers où la danse occupe une place prépondérante. Abstraite, elle reste un jeu proche de l'enfance qui permet toutes les inventions.

**Grand écart****A propos de la danse contemporaine française**

De Charles Picq

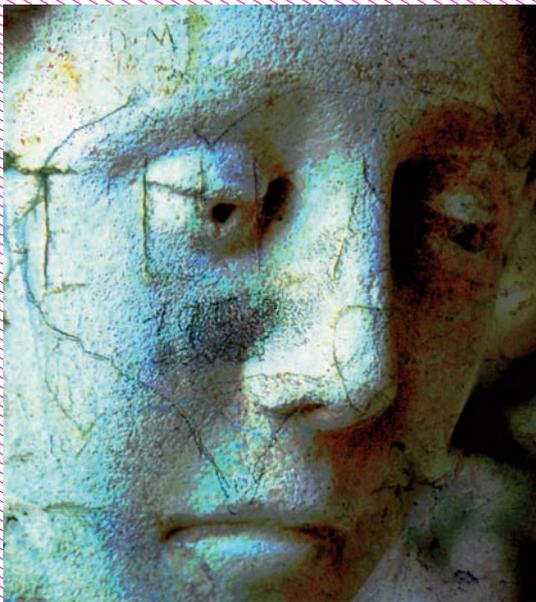
Charles Picq a concocté un panorama chorégraphique des vingt dernières années, survolant le travail de Maguy Marin, Bouvier-Obadia, Régine Chopinot, Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Mathilde Monnier, Michel Kelemenis, etc.

**Mansouria (Chorégraphie)**

de Luc Riolon

Par la danse et la musique, Luc Riolon et Josette Baïz, qui travaillent depuis longtemps avec des enfants, ont dressé la cartographie sensible du mélange ethnique composant la cité de Marseille. Les rêves et les espoirs des enfants ont été scénarisés et mis en scène avec leur participation.





**Bernadette Tintaud  
Première rencontre  
vendredi 11 décembre à 18h**

Les carrières de Pierre du Midi dans le sud de la Drôme, lieu désaffecté, abandonné à la végétation depuis plus d'un siècle, constituent la source d'inspiration de Bernadette Tintaud pour sa résidence au Lux. Architecture en creux, parois ou blocs de pierre laissés en attente ont recueilli, tels des manuscrits, les traces des carriers et autres graffitis laissés au fil du temps. Ses photographies-palimpsestes incarnent une mémoire tatouée, proposent une relecture du lieu et de son histoire.

Parallèlement à son travail de création qui aboutira à une exposition à l'automne 2010, Bernadette Tintaud proposera, entre mars et juin, des parcours dans la ville afin d'observer certaines architecture de pierres, leur matière et leur lumière, leur intégration à la ville moderne en quête de la mémoire géologique et historique, des traces, inscriptions ou graffitis qui participent de la « peau » vivante des édifices. Les prises de vue réalisées seront ensuite travaillées en atelier avec des outils informatiques pour que chacun matérialise sa propre écriture de lumière. Observer, photographier, construire : trois temps pour l'élaboration d'une image.

Résidence à lux de mars à juin, dans le cadre d'Écritures de lumière, du Ministère de la Culture



**Des nouvelles du studio Estibal  
de Bruno Rosier**

Depuis le 9 novembre, le *Studio Estibal* est ouvert, et ouvert à tous. Son activité tourne autour de la photographie vernaculaire : nos photos donc, celles que nous faisons nous-mêmes pour le plaisir (familiales, de vacances) ou celles plus ou moins obligées (photos d'identités, de classe). Il s'agit de les regarder différemment, de se les approprier à nouveau, de les interroger pour voir ce qu'elles nous disent d'autre, de se positionner face à elles.

Où juste de les apprécier comme tel, dans la restitution de cet instant de pur bonheur, par exemple, où nous fûmes tous un jour de notre vie : face à la mer. Moment que l'on partagera à nouveau dans l'œuvre collective frise-plage, pour laquelle chacun est invité à participer en fournissant ses propres images.

**Frise-plage :**

une collecte de photos (personnelles, donc libres de droits), ayant pour sujet un ou plusieurs personnages photographiés au bord de la plage, frontalement au rivage, avec la mer seule en horizon. L'époque n'a aucune importance. Le tout formera une grande image d'un moment de bonheur de notre vie. Les auteurs acceptent la reproduction de l'image dans le cadre de l'exposition "*Le studio Estibal*", aboutissement de la résidence en mai-juin 2010, et s'ils sont connus, seront cités.

**décembre**

		mer. 02.12	jeu. 03.12
	La boutique des pandas P. 19	14h	
✗	L'enfer d'Henry Georges Clouzot P. 7	19h15 et 21h15	18h
✗	Leçon de cinéma de Carole Desbarat - entrée libre P. 20		18h30
	Amarcord P. 11	14h	
	Brigadoon P. 11	19h15	20h ●
	La ronde de l'aube P. 11	21h	
✗	Qu'un seul tienne et les autres... (avant-première) P. 11		20h ○
	Mirage de la vie P. 11		
▶	Lux Machina : un cabinet de curiosités P. 5		

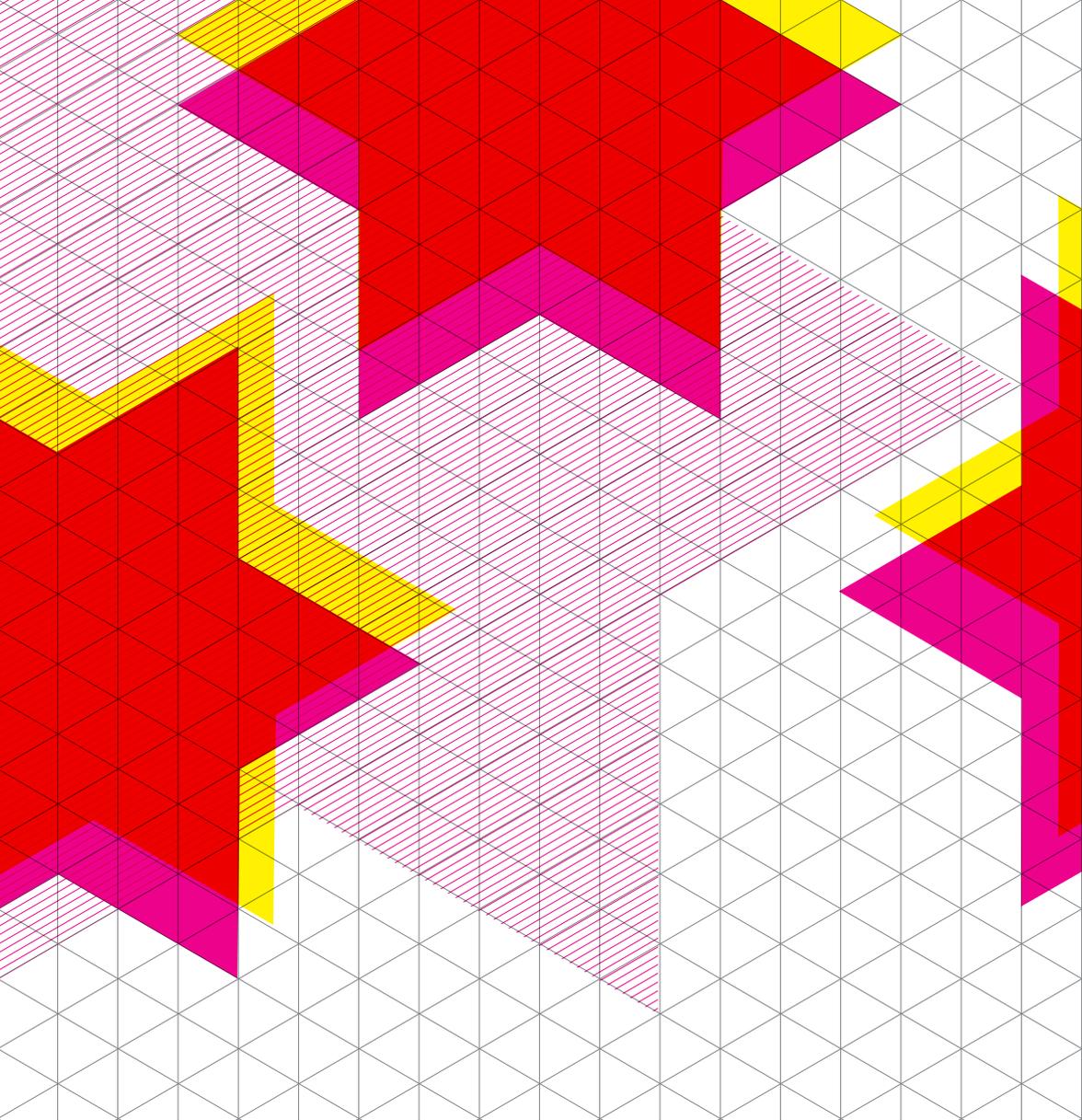
		mer. 09.12	jeu. 10.12
	La boutique des pandas P. 19	14h	
	Drôle de grenier P. 19	14h	
	L'enfer d'Henry Georges Clouzot P. 7	19h15	18h15
	Parade P. 13	15h15	
	La folle ingénue P. 13	21h	
	West side story P. 13		
	Passion P. 13		
	Duel au soleil P. 13	19h15	
	Amarcord P. 11		
✗	Rencontre avec Bernadette Tintaud P. 21		
✗	Projection de films amateurs P. 5		
▶	Lux Machina : un cabinet de curiosités P. 5	14h > 18h	14h > 18h

		mer. 16.12	jeu. 17.12
	La boutique des pandas P. 19	14h	
	Drôle de grenier P. 19	14h	
	Jeannot l'intrépide P. 19	15h15	
	Léo en jouant « dans la compagnie des hommes » P. 17	19h15	
	Intervention divine P. 15	21h15 ○	
	La folle ingénue P. 13	19h15	18h15
	Pierrot le fou P. 15		18h15
	Les ensorcelés P. 15		
	Une chambre en ville P. 15	21h15	
▶	Lux Machina : un cabinet de curiosités P. 5	14h > 18h	14h > 18h

		mer. 23.12	jeu. 24.12
	Drôle de grenier P. 19	14h	14h
	Malin comme un singe P. 19	14h	14h
	Devdas P. 17	19h15	
	Celui par qui le scandale arrive P. 17	19h15	
▶	Lux Machina : un cabinet de curiosités P. 5	14h > 18h	14h > 18h

		mer. 30.12	jeu. 31.12
	La boutique des pandas P. 19	14h ●	
	Malin comme un singe P. 19	14h	14h
	Drôle de grenier P. 19		14h
	Devdas P. 17	19h15	
	Star Wars - La revanche des Sith P. 17	19h15	
	Le comédien P. 17		
	Celui par qui le scandale arrive P. 17		
	Chérie je me sens rajeunir P. 17		
▶	Lux Machina : un cabinet de curiosités P. 5	14h > 18h	14h > 18h

ven. 04.12	sam. 05.12	dim. 06.12	mar. 08.12
	16h	16h	18h15
20h	16h, 18h et 20h	16h et 18h	✕ 20h30 + Serge Bromberg
20h			18h15
	18h ●		
	20h	18h ●	
vernissage à 18h	16h > 19h	16h > 19h	14h > 18h
ven. 11.12	sam. 12.12	dim. 13.12	mar. 15.12
	16h	16h	18h15
	16h	16h	18h15
19h15 et 21h15	18h et 20h	18h	20h ●
19h15 ●			
		17h30	
21h15 ○	20h45 ●		
	17h30 ●		
18h			
	17h > 19h		
14h > 18h	16h > 19h	16h > 19h	14h > 18h
ven. 18.12	sam. 19.12	dim. 20.12	mar. 22.12
	16h	16h	14h et 18h15
	16h	16h	14h et 18h15
	18h	17h15 ●	
19h15 ●			
	18h		
21h30	20h	18h	20h ●
21h15	20h		20h ●
19h15		18h45 ●	
14h > 18h	16h > 19h	16h > 19h	14h > 18h
ven. 25.12	sam. 26.12	dim. 27.12	mar. 29.12
			14h et 18h15
			14h et 18h15
			19h30
			20h
14h > 18h	16h > 19h	16h > 19h	14h > 18h
ven. 01.01	sam. 02.01	dim. 03.01	mar. 05.01
	16h	16h ●	
	16h	16h	18h15 ●
	17h		19h30 ●
	19h30 ●		
	17h30		18h15 ●
		17h30	20h ●
		18h ○	
14h > 18h	16h > 19h	16h > 19h	14h > 18h



**lux**<sup>®</sup><sub>v</sub>

Scène nationale  
de Valence

36 bd du Général de Gaulle  
26000 Valence  
accueil: 04 75 82 44 15

[www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com)  
[www.site-image.eu](http://www.site-image.eu)